

Anne-Catherine GILLIS (Ed.), *Corps, travail et statut social, l'apport de la paléo-anthropologie funéraire aux sciences historiques*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014. 1 vol., 209 p. nombr. ill. Prix : 24 €. ISBN 978-2-7574-0767-7.

Cet ouvrage qui rassemble onze articles, fait suite à une table-ronde organisée à Villeneuve d'Ascq en 2010 qui a réuni plusieurs chercheurs autour du thème « Corps, travail et statut social ». Le but de cette réunion était de rapprocher plusieurs disciplines relevant des sciences humaines et de l'archéométrie et, plus spécifiquement, de développer une méthode d'identification des statuts socioprofessionnels d'individus du passé, en recourant à la paléoanthropologie. En guise d'introduction, A.-C. Gillis discute les données traditionnellement exploitées pour définir le statut socioprofessionnel des défunts en exploitant, à titre d'exemple, l'étude de tombes d'artisans grecs. Elle souligne le peu d'indices disponibles (marqueurs de tombe, mobilier funéraire), les difficultés d'interprétation et, partant, l'intérêt de compléter ces indices par l'approche anthropologique. La première partie, intitulée « Travail et médecine » s'ouvre sur un article d'E. Felsenheld qui discute les perceptions du sport et du travail chez Galien, sans établir de lien avec l'anthropologie biologique. A. Caubet traite ensuite des maladies ostéo-articulaires de travailleurs des XIX^e et XX^e siècles, sur base de documents peints ou photographiques qui livrent des informations et un inventaire certes partiel mais néanmoins intéressant de lésions liées au travail. Dans la deuxième partie de l'ouvrage « Corps et statut social », A. Chatzidimitriou évoque, à travers les représentations de vases peints, le monde du travail dans le domaine athénien. Elle conclut que les peintres ne cherchaient à rendre que certains aspects caractéristiques de l'activité de l'individu. Ici aussi, le lien avec l'anthropologie biologique n'apparaît qu'en miroir. À l'inverse, la contribution d'A. Lagia répond parfaitement à la thématique du livre. L'auteure y étudie des indicateurs de stress dans deux cimetières athéniens de l'époque classique, hellénistique et romaine. Elle établit ainsi que, quels que soient la période et le statut des individus, les femmes sont plus touchées par l'anémie que les hommes ; de leur côté, des différences s'observent entre les hommes en fonction de leur statut social et s'atténuent pour les périodes plus récentes. Clôturant ce chapitre, V. Delattre et R. Sallem traitent des apports des archéo-anthropologues et des historiens dans la discussion sur le statut des personnes handicapées dans l'histoire. Ils concluent, de manière prudente, que ces individus n'étaient généralement pas exclus des sociétés anciennes. Dans la dernière partie « Corps et travail », Ph. Charlier nous livre quelques clés permettant de reconstituer l'activité physique d'un individu à l'aide de l'anthropologie médico-légale et de l'ostéo-archéologie. On regrettera que les figures de cet article guère lisibles pour un public peu familier de l'anthropologie physique ne soient pas plus explicitement légendées (flèches ?). A. Agelarakis, Y.C. Serpanos, E. Papadopoulou, S. Tsoutsoubi et M. Sgourou étudient les exostoses de l'oreille externe dans la nécropole de Thasos, parallèlement à une étude ethnographique d'un groupe d'artisans thasiens spécialisés dans la construction de bateaux. Ils mettent ainsi en évidence la spécificité des traumas liés à l'artisanat naval. P. Catalano, V. Benassi, C. Caldarini, F. De Angelis, S. Di Giannantonio, R. Mosticone et W. Pantano mettent ensuite en évidence une répartition significative des marqueurs paléoanthropologiques d'activité,

selon les statuts d'individus de nécropoles romaines du I^{er} au III^e s. ap. J.-C. Ph. Charlier et A.-C. Gillis concluent ce chapitre en proposant une liste de marqueurs spécifiques observables sur les squelettes, en lien avec l'activité professionnelle des défunts et livrent ainsi quelques premiers éléments discriminants permettant d'identifier certaines activités spécifiques. En conclusion, W. Van Andringa souligne, avec raison, l'intérêt de la réunion qui fournit de nouvelles réflexions sur le travail dans l'Antiquité et l'apport de l'anthropologie biologique dans ce domaine spécifique. On regrettera seulement que certaines contributions ne répondent pas *stricto sensu* à la thématique de l'ouvrage dès lors qu'elles n'établissent pas de lien spécifique entre leurs sources propres et cette approche anthropologique. Nathalie DELHOPITAL

Michaela ZAVADIL, *Monumenta. Studien zu mittel-und späthelladischen Gräbern in Messenien*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2014. 1 vol., 698 p., 93 ill. (MYKENISCHE STUDIEN, 33) Prix : 147,70 €. ISBN 978-3-7001-7264-2.

Le livre de Michaela Zavadil fait partie de ces ouvrages essentiels récemment parus qui serviront de référence pour tout chercheur s'intéressant à la Messénie de l'Âge du Bronze. Cette région a été largement explorée pendant le XX^e siècle, mais c'est principalement sur la région de Pylos, en Messénie de l'Ouest, connue pour son palais mycénien, que s'est jusqu'ici concentrée l'attention. L'historique de la recherche proposé en début d'ouvrage met en évidence la multitude des opérations de terrain, dont les résultats n'ont été, pour la plupart, publiés que dans des rapports. Un recueil des rapports de fouille de S. Marinatos portant sur les années 1952 à 1966 vient ainsi d'être édité par la Société archéologique d'Athènes (*Ανασκαφαί Μεσσηνίας. 1952-1966*, Athènes, 2014). L'ouvrage de M. Zavadil se réfère en outre aux découvertes de G. Korres en Messénie, qui font suite à celles de S. Marinatos, ainsi qu'aux résultats de prospections publiés par la *Minnesota Messenia Expedition*, des découvertes qui n'ont pas été intégrées par O. Pelon dans son ouvrage fondamental *Tholoi, tumuli et cercles funéraires* publié à Athènes en 1976. Trois thèmes sont développés : la position géographique des tombes, leur architecture et leur mobilier. Dans son approche topographique, l'auteur démontre que les tombes à tholos n'ont pas toutes été édifiées en un lieu bénéficiant d'une vue imprenable sur les étendues environnantes, mais que certaines d'entre elles, au contraire, occupent un point qui n'offre qu'une vue limitée. Le critère de visibilité dans le paysage n'a donc vraisemblablement pas toujours joué un rôle décisif dans le choix de leur emplacement. L'auteur se penche aussi sur la position des tombes au sein des cimetières et leur rapport avec le tracé éventuel de routes, notamment dans la région d'Englianos. L'ouvrage de M. Zavadil comprend huit plans de cimetières ou de sites, dont deux réalisés par l'auteur et trois autres complétés par cette dernière, ainsi que deux cartes de répartition de *tholoi* sur deux régions messéniennes différentes, qui constituent de nouveaux documents. Les illustrations réparties sur 60 pages sont pour la plupart des reproductions de plans de tombes, mais une carte indique l'emplacement des 93 sites de l'Helladique Moyen et de l'Helladique Récent examinés par l'auteur jusqu'en 2011. La distribution régionale de ces sites aurait toutefois pu donner lieu à une étude